

Totnes, cœur et vitrine du mouvement des "villes en transition"

* * *

Avec ses 8000 habitants, Totnes aurait pu passer inaperçue, comme tant d'autres petites villes du Devonshire. Mais l'histoire locale a voulu qu'elle devienne l'un des hauts lieux de développement des alternatives au Royaume-Uni. Ce n'est donc pas par hasard si, depuis 2006, elle est devenue le cœur du réseau de la Transition, et en même temps la vitrine du mouvement : il n'est plus rare que des journalistes viennent s'y renseigner sur l'invention de modes de vie alternatifs.

Bien avant que ne soit lancé le mouvement pour la transition, Totnes était souvent qualifiée de "ville de hippies" et de "capitale alternative du sud-ouest [de l'Angleterre]" - avec sympathie ou antipathie, selon les cas. Elle héberge en effet une école Steiner depuis 1980, le Schumacher College¹ depuis 1991, ainsi que le Dartington College, université consacrée aux Arts qui propose depuis 1961 des méthodes d'apprentissage alternatif. Elle dispose de la plus grande concentration de bâtiments classés par habitant en Angleterre, et se situe en bordure du parc naturel national de Dartmoor.

Tous ces éléments ont progressivement attiré à Totnes une population assez sensibilisée aux questions environnementales, et plutôt propice au lancement d'un mouvement tel que la

Transition². La concentration en commerces « alternatifs » (parmi lesquels des magasins d'alimentation biologique, des restaurants végétariens, des pompes funèbres écologiques...) y est d'ailleurs impressionnante pour une ville de cette taille. C'est dans ce contexte qu'un petit noyau de militants a décidé, en 2005, de lancer une série de projections publiques sur les thèmes du pic du pétrole et du changement climatique³, pour chercher ensuite des réponses originales permettant de relever, collectivement et localement, ces deux enjeux.

¹ Du nom de E. F. Schumacher, auteur de *Small is beautiful*, 1973. Edition française : *Small is beautiful, une société à la mesure de l'homme*, trad. D. et W. Way, M.-C. Florentin, Seuil, 1978

² La Transition a été lancée à Totnes mais ses principes avaient déjà été élaborés et testés lors des deux années précédentes par les professeurs de permaculture à l'origine du mouvement dans la petite ville irlandaise de Kinsale (2300 habitants).

³ Parmi les films régulièrement diffusés par les militants de la transition, on trouve *Une vérité qui dérange* d'Al Gore, *The Power of Community* (consacré à la transition de La Havane vers une vie presque sans pétrole), *Crude Awakening* (consacré au pic du pétrole), *The End of Suburbia...*

Transition Town Totnes

Ces projections et ces réflexions ont entraîné la naissance de *Transition Town Totnes* (TTT), qui est le nom officiel de l'initiative de transition de la ville de Totnes⁴. Concrètement, il s'agit d'un groupe de militants et de citoyens préoccupés de l'avenir de leur ville, et plus généralement de l'avenir de nos sociétés, face au double choc du pic du pétrole et du changement climatique. Dans un pays qui importe de l'énergie et 80 % de sa nourriture, comment continuer à se nourrir, se chauffer, s'habiller et se déplacer, lorsque le pétrole viendra à manquer ?

Le premier objectif de TTT est d'organiser régulièrement des conférences et des débats dans de nouveaux lieux, pour amener un maximum de citoyens à se poser cette question et à rejoindre le mouvement : c'est ce que le mouvement appelle "*awareness raising*", une notion proche de "l'éveil des consciences"⁵, puisqu'il ne s'agit pas seulement d'informer et de sensibiliser, mais aussi de provoquer un déclic chez l'auditeur en le convainquant qu'il ne doit pas attendre d'être pris en charge, et qu'il peut lui-même agir en rejoignant le mouvement collectif.

Les citoyens qui ont ainsi rejoint le mouvement peuvent s'investir dans les différents groupes de réflexion et d'action qui composent TTT. Chacun de ces groupes est chargé d'un thème spécifique, à propos duquel il doit poursuivre l'éveil des consciences, mais aussi ébaucher des pistes de solution pour l'avenir et, lorsque cela est possible, commencer à les mettre en œuvre à l'échelle locale.

Le groupe consacré à la nourriture a été particulièrement actif, en organisant le *garden share* dans la ville (jardins partagés), ou en plantant des arbres

4 <http://totnes.transitionnetwork.org/>

5 Selon l'expression utilisée par Pierre Rabhi.

fruitiers dans des lieux publics pour une consommation locale de fruits. Le groupe "*heart and soul*" réfléchit à la psychologie du changement et tâche de soutenir les militants qui tendraient à douter, s'épuiser ou déprimer.

Tous ces groupes se réunissent ensuite pour travailler à un "plan de descente énergétique" (*energy descent action plan*), sorte de programme dont la mise en pratique permettrait d'amener progressivement Totnes à une relative autosuffisance : il y est proposé de développer la production locale d'énergie renouvelable pour un usage local, de transformer les parkings de la ville en potagers collectifs, etc. L'étape suivante consiste à diffuser ce plan auprès des citoyens pour susciter leur réaction, améliorer ce plan, et amener des élus à le soutenir pour faciliter sa mise en œuvre. Certains membres du conseil municipal de Totnes sont déjà pleinement acquis à la cause, d'autres y sont globalement favorables, mais les conseils municipaux disposent de peu de pouvoir au Royaume-Uni : il faut donc maintenant tâcher de convaincre les élus du district.

La Livre de Totnes

Mais, de toutes les actions initiées par les groupes de TTT, celle qui a rencontré le plus d'écho et suscité le plus de curiosité est certainement le lancement en 2006 de la "livre de Totnes" (*Totnes pound*), une monnaie locale qui doit dans un premier temps rendre visible l'importance du commerce local et des circuits courts, peu consommateurs d'énergie fossiles, et ensuite les aider à se développer.

Une livre de Totnes vaut une livre britannique : TTT se charge d'imprimer les billets et d'assurer leur valeur en conservant sur son compte le montant de livres britanniques qui y correspond et qui serait nécessaire si tous les utilisateurs souhaitaient ré-échanger leurs livres de Totnes contre de la monnaie nationale.

Ainsi, comme pour toute monnaie, la valeur de la livre de Totnes est d'abord fondée sur la confiance des utilisateurs en ce système.

Aujourd'hui, plus de 70 commerces locaux indiquent, par un autocollant sur leur vitrine, qu'ils acceptent la livre de Totnes. Une fois cet argent encaissé, certains viennent l'échanger contre des livres britanniques au bureau de TTT, mais d'autres jouent le jeu en réinjectant les livres de Totnes dans l'économie locale : pour se fournir chez des producteurs locaux, rendre la monnaie aux clients qui l'acceptent, ou même payer une partie du salaire des employés qui le réclament.

À l'heure actuelle, on ne peut pas encore dire si la livre de Totnes a vraiment renforcé l'économie locale : cette monnaie reste entièrement indexée à la monnaie nationale, et subit donc les mêmes aléas en temps de crise. De plus, certains commerçants la refusent car ils y voient un gadget qui leur fait perdre du temps, et d'autres réclament des améliorations : par exemple, les seuls billets existant actuellement ne valent qu'une livre, mais des billets de 5 ou 10 livres seraient nécessaires pour effectuer de plus gros achats.

Malgré ces réserves, la livre de Totnes a néanmoins pu inciter certaines personnes à favoriser les commerces locaux, et elle a certainement contribué à "l'éveil des consciences" sur l'importance de la relocalisation économique, à Totnes et ailleurs : en effet, cette monnaie parallèle et ludique attire inmanquablement l'attention des citoyens et des médias sur un sujet généralement difficile à illustrer.

De plus, cette expérience est appelée à être reproduite : la ville de Lewes (16 000 habitants, dans le Sussex) a récemment lancé la livre de Lewes, et l'un des militants locaux a décidé de tenter de vivre un an avec cette seule monnaie locale, une expérience qui méritera d'être suivie de

près.

Totnes, cœur du réseau

Mais le succès de TTT s'explique aussi en partie par la présence dans la ville des "leaders" du réseau de la transition : Rob Hopkins⁶, Ben Brangwyn, Sophy Banks, Naresh Giangrande... Car si le mouvement pour la transition se veut un mouvement partant de la base (*grass-roots movement*), il n'en a pas moins été initié par un noyau de militants qui se sont trouvés au bon endroit et au bon moment pour formuler et proposer les principes de base de la Transition.

Tout en gardant un pied à TTT, certains de ces initiateurs s'investissent maintenant dans l'animation du réseau de la Transition, ce qui demande de plus en plus de temps à mesure que les groupes locaux se multiplient, au Royaume-Uni et dans le monde. À l'étage au-dessus du bureau de TTT, il y a donc un autre bureau consacré au réseau international de la transition, qui emploie actuellement trois personnes surchargées de travail.

La première partie de leur mission consiste à être les porte-parole de la transition envers l'extérieur : répondre aux sollicitations des médias, mais aussi multiplier les conférences pour présenter la transition dans de nouveaux cercles. Leur travail a par exemple permis le récent rapprochement de la transition avec la Soil Association, qui attribue le label "agriculture biologique" au Royaume-Uni et anime régulièrement des campagnes sur ce thème.

Mais ces animateurs du réseau se chargent surtout de répondre aux incessantes demandes qui émanent de groupes désireux de lancer chez eux une initiative de transition. Pour ceux-là, il faut trouver des réponses individualisées, multiplier les

⁶ Auteur de *The Transition Handbook* (Green Books, 2008) et animateur du blog www.transitionculture.org.

conseils, et éventuellement aller les soutenir sur place, par exemple en organisant une conférence sur la Transition. Le réseau organise également des formations à destination des militants, sur des thèmes comme la permaculture ou l'éco-construction, mais aussi sur l'animation de débats publics ou le *community leadership* (animation d'une communauté locale pour l'amener à engager sa propre transition).

Ainsi, en multipliant de manière organisée les sujets de réflexion, les conférences et les actions locales, TTT cherche à inventer une voie vers l'autosuffisance et la soutenabilité locale. Mais elle a aussi veillé à partager ses savoirs et à communiquer pour que se multiplient les initiatives de transition, de manière à faire naître un réseau riche en idées et disposant d'une légitimité collective sur laquelle chaque groupe local peut s'appuyer.

Luc Semal et Mathilde Szuba

Cet article est extrait de la revue mensuelle Silence



La revue S!lence est publiée depuis 1982. Elle se veut un lien entre toutes celles et ceux qui pensent qu'aujourd'hui il est possible de vivre autrement sans accepter ce que les médias et le pouvoir nous présentent comme une fatalité.

S!lence est gérée par une association indépendante de tout autre mouvement.

Où trouver la revue S!lence ?

La revue S!lence n'est pas diffusée en kiosque, elle est diffusée uniquement par abonnement et dans un certain nombre de lieux en dépôt. Si vous connaissez un lieu de dépôt possible (magasins bio, librairies, lieux associatifs...), signalez-le-nous par téléphone ou courrier postal et nous ferons les démarches nécessaires.

Si vous n'avez jamais été abonné, vous pouvez bénéficier d'un abonnement découverte de 20 Euros pour les 6 premiers numéros.

Les anciens numéros peuvent être commandés pour 4 Euros l'exemplaire plus 2 Euros de port pour 1 numéro, 3 Euros de ports pour 2 numéros et 4 Euros de port pour 3 numéros et plus.

Vous pouvez recevoir un numéro découverte gratuit sur simple demande par courrier ou par téléphone.

Revue Silence

9, rue Dumenge,
69317 LYON Cedex 04
04 78 39 55 33 (du lundi au jeudi, 10 à 12h, 14 à 17h)

www.revuesilence.net